

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

ANNÉE 1931

THÈSE

503

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

RENÉ LANDOIS

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

Né le 29 Janvier 1906, à Nantes (Loire-Inférieure)

**De l'influence des altérations de la vue
sur l'œuvre des artistes**

Président de Thèse : M. le Professeur BEZANÇON.

MARCEL VIGNÉ, EDITEUR
13, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 13
PARIS

1931



ANNÉE 1931

THÈSE

N^o

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

RENÉ LANDOIS

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

Né le 29 Janvier 1906, à Nantes (Loire-Inférieure)

De l'influence des altérations de la vue sur l'œuvre des artistes

Président de Thèse : M. le Professeur BEZANÇON.

MARCEL VIGNÉ, EDITEUR
13, RUE DE L'ECOLE-DE-MÉDECINE, 13
PARIS

—
1931

I. — PROFESSEURS

Le Doyen M. BALTHAZARD.

MM.

Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	GRÉGOIRE.
Physiologie	BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale ..	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC
Pathologie chirurgicale	LENORMANT.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LÆPER.
Hygiène et Médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MENÉTRIÉR.
Pathologie expérimentale et comparée	RATHERY.
Hydrologie thérapeutique et climatologie ...	MAURICE VILLARET
Clinique médicale	CARNOT.
	BEZANÇON.
	ACHARD.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance ..	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux ..	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	TEISSIER.
	DELBET.
Clinique chirurgicale	CUNEO.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE.
	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologie	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie ..	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la Tuberculose	LÉONBERNA RD.
Professeur sans chaire	MAUCLAIRE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

Neurologie et Psychiatrie	ALAJOUAN, M.
Physiologie	N...
Pathologie médicale	AUBERTIN
Pathologie médicale	BÉNARD Henri.
Chimie biologique	SANNIÉ.
Pathologie chirurgicale	BROCQ.
Pathologie médicale	BRULE.
Pathologie chirurgicale	CADENAT.
Pathologie médicale	CATHALA.
Pathologie médicale	CHABROL.
Pathologie médicale	CHEVALLIER.
Pathologie chirurgicale	DE GAUDART D'ALLAINES
Physique	DOGNON.
Pathologie médicale	DONZELOT.
Obstétrique	ECALLE.
Urologie	FEY.
Pathologie expérimentale	GARNIER.
Bactériologie	GASTINEL.
Pathologie chirurgicale	GATELLIER.
Histologie	GIROUD.
Pathologie médicale	HARVIER.
Anatomie	HOVELACQUE.
Pathologie médicale	HUTINEL.
Hygiène	JOANNON.
Chimie biologique	LABBE (Henri).
Pathologie médicale	LAROCHE Guy.
Oto-rhino-laryngologie	LEMAITRE.
Anatomie Pathologique	HUGUENIN.
Pathologie chirurgicale	LEVEUF.
Pathologie mentale	LIAN.
Pharmacologie	HAZARD
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Pathologie médicale	MOREAU.
Pathologie chirurgicale	MOULONGUET.
Pathologie chirurgicale	MOURE.
Histologie	MULON.
Anatomie Pathologique	OBERLING.
Anatomie	OLIVIER.
Médecine légale	PIÉDELIEVRE.
Obstétrique	PORTES.
Pathologie chirurgicale	QUÉNU.
Physiologie	RICHEL Fils.
Dermatologie et syphiligraphie	SÉZARY.
Pathologie médicale	VALLÉRY-RADOT
	(Pasteur)
Obstétrique	VAUDESCAL.
Ophthalmologie	VELTER.
Histologie	VERNE.
Obstétrique	VIGNES.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

Pharmacologie	BUSQUET.
Obstétrique	GUENIOT.
Obstétrique	LEQUEUX
Anatomie pathologique	LEROUX.
Parasitologie	NEVEU-LEMAIRE.
Histologie	RETTNER
Physique	ZIMMERN.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

(ANNEXE)

A TITRE PERMANENT

MM.

ABRAMI.....	Clinique médicale
CHIRAY.....	
DEBRE.....	
DUVOIR.....	
FIESSINGER..	
LAIGNEL-	LAVASTINE
LAVASTINE	

MM.

BASSET.....	Clinique chirurgicale
CHEVASSU....	
HEITZ-BOYER	
MATHIEU....	
MOCQUOT....	
PROUST.....	SCHWARTZ...
SCHWARTZ...	
LE LORIER...	

MM.

LEVY-SOLAL.....	Clinique obstétricale
METZGER.....	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.

Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes	MAUCLAIRE, agrégé.
Stomatologie	FREY.
Education physique	CHAILLEY-BERT.
Radiologie clinique	LEDoux-LEBARD.
Puériculture	WEILL-HALLÉ.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS PÈRES

A MES GRAND'MÈRES

A MES PARENTS

Reconnaissance filiale.

A MES BEAUX-PARENTS

A MA FEMME

MEIS ET AMICIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR BEZANÇON

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris
Membre de l'Académie de Médecine
Médecin de l'Hôpital Saint-Antoine
Commandeur de la Légion d'Honneur

Qui a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter la présidence de cette Thèse.

Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre respectueuse et profonde gratitude.

A MONSIEUR LE DOCTEUR FÉLIX REGNAULT

*Qui nous a inspiré le sujet de ce travail. —
Témoignage de très grande reconnaissance
pour les précieux conseils qu'il nous a pro-
digués.*

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX DE NANTES

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX DE PARIS

CHAPITRE PREMIER

Professions libérales que peuvent exercer les aveugles.

Celles où leur infirmité les rend supérieurs

I. — Presque tous les intellectuels aveugles arrivent à exercer certaines professions libérales.

L'aveugle, en général, est inférieurisé dans la vie sociale; on sait aujourd'hui qu'il n'est pas annihilé et peut produire.

L'éducation des aveugles constitue un progrès relativement récent.

Au Moyen-Age, pendant la Renaissance et jusqu'au dix-huitième siècle, les cas de cécité par variole et conjonctivites purulentes étaient nombreux. Et les aveugles ne savaient que mendier. Des peintres comme Breughel les représentent, associés, marchant en file indienne, se touchant les uns les autres, évitant de perdre le contact, pour profiter de la clairvoyance d'un borgne ou d'un enfant qui fait le chef de file. Pareil spectacle se voit encore en Chine et au Maroc (1).

(1) Ce sont les pays civilisés qui connurent le chien d'aveugle. Quant au système, imaginé par les fabulistes, de l'aveugle portant un paralytique qui le guide, il n'existe pas dans la réalité.

Certains pays surent pourtant les utiliser. Le Docteur Matignon rapporte qu'en Corée, les aveugles exercent la profession de devin. Faute de voir le soleil qui éclaire, ils prétendent voir l'avenir. Au Japon, ils sont masseurs.

En Europe, le nombre des aveugles avait beaucoup diminué depuis la disparition de la variole. Tous possédaient un métier.

L'aveugle sans instruction apprend des métiers faciles comme ceux de vannier, de cordonnier et arrive à y exceller, ce qui n'est pas pour étonner.

D'autre part, l'instruction des aveugles a fait de grands progrès : à la fin du XVIII^e siècle Valentin Haüy a imaginé les caractères en relief, puis Braille en 1829 a trouvé leur alphabet formé de points saillants. Aussi voyons-nous fréquemment des aveugles exercer des professions libérales et artistiques.

Ces cas existaient même, bien que plus rarement, avant les progrès que la science a amenés dans leur instruction. Nous en trouvons de nombreux exemples dans le livre des « Curiosités biographiques » de Ludovic-Lalanne. Il en est qui sont musiciens :

Le Prussien, Louis Dulong, habile joueur de flûte, était devenu aveugle à 8 ans. Vers 1796, Wolve, directeur d'une école primaire à Dresde inventa pour lui, un alphabet en relief et mobile, à l'aide duquel il parvint à écrire une auto-

biographie, qui fut publiée par Wieland. Zurich, 1807, 2 vol. in-8.

Mlle Pawdies, célèbre pianiste de Vienne, devenue aveugle à 2 ans, vint à Paris en 1784, et y obtint un grand succès. Rappelons dans les contemporains un compositeur célèbre aveugle, M. Widor.

Il est des aveugles grammairiens, philosophes, prédicateurs, etc. :

Les anciens citaient : Asconius Pédianus, grammairien du 1^{er} siècle ; Didyme, au 4^e siècle, docteur d'Alexandrie. Le grammairien italien Pontanus, l'Allemand Griesinger, qui savait sept langues ; le philosophe Piémontais Grassi (mort en 1831). James Wilson, aveugle d'enfance, a publié une biographie des aveugles célèbres, poètes, philosophes, etc... (Birmingham, in-12, 1833).

Au dix-septième siècle, Jean Thierry, aveugle d'enfance fut un prédicateur réputé. Furent aveugles, le mathématicien hollandais, J. Borghes (mort en 1652) ; le comte de Pagan, ingénieur et astronome français (mort en 1665). Cassini Bérard, qui devenu aveugle à vingt-trois ans, professa longtemps les mathématiques au collège de Briançon, et publia un photophore, ou porte lumière (L. Lalanne).

Il y eut des acteurs aveugles :

Au seizième siècle, lors de l'inauguration du théâtre de Vicence par l'Académie Olympique de cette ville, on représenta l'Œdipe de Sophocle. Le rôle d'Œdipe pendant le der-

nier acte fut joué, par Louis Grotto, auteur dramatique aveugle.

Ce fait rappelle celui de Mounet-Sully qui, atteint d'amblyopie ataxique, jouait le rôle d'Œdipe roi avec le succès que l'on sait. Car il connaissait si bien la scène qu'il pouvait y jouer sans la voir.

D'autres ont réussi dans l'art industriel : Nathaniel Price, libraire de Norwich au dix-neuvième siècle, ayant perdu la vue, se fit relieur. On a des livres reliés élégamment par lui pendant sa cécité.

L'anglais Fawcett devenu aveugle à 25 ans, remplaça sa carrière d'avocat par celle d'écrivain, se fit élire membre de la Chambre des Communes et devint directeur général des Postes.

II. — Il est rare que l'aveugle intellectuel soit condamné à l'inaction, le plus souvent il peut continuer son ancienne profession, par exception il doit en changer.

L'adulte devenant aveugle, devrait continuer sa profession chaque fois qu'il est possible, et ne pas se laisser arrêter par les difficultés du début (Javal).

Avec les ressources dont la science actuelle dispose pour les aveugles, nous ne verrons plus de vieillards même aveugles, condamnés au repos.

Cela était fréquent avant le dix-huitième siècle. Nous

citerons les deux exemples de Galilée et de Hoendel. Galilée observait encore et continuait ses tables des satellites de Jupiter quand il perdit la vue à l'âge de 74 ans. Entouré d'élèves, visité par les savants, il vécut quatre ans encore à Florence et mourut à 78 ans.

G. Fréd. Hoendel, né à Halle en 1685, s'aperçut en 1750 de l'affaiblissement de sa vue. Durant cette période progressive, il composa sa dernière œuvre *Jephté* qu'il commença le 21 janvier 1751 et finit le 27 juillet de la même année.

Avant la fin de 1751, sa cécité devint complète. Il fut opéré de la cataracte par le Docteur Sharp, qui y revint à plusieurs reprises et échoua. Il cessa alors tout travail, ne composa plus, et se fit remplacer pour la direction de la musique dans l'exécution annuelle des oratorios. Il mourut le 17 Avril 1759 (1).

Quelques professions libérales exigent l'exercice du sens de la vue. Ici l'aveugle est forcé d'en changer, il peut le plus souvent en prendre une où ses connaissances acquises le servent encore. Ainsi le médecin devenu aveugle doit changer de profession, ou tout au moins de spécialité quand il lui devient impossible de voir les symptômes que présente son malade. Le Docteur Javal a cité l'exemple du Docteur Vosy de Choisy-le-Roi qui continua l'exercice de la médecine, et cela de deux manières, soit en se rendant pour des consul-

(1) F. J. Fétis *Biographie Univers. des musiciens*, Paris 1862, t. IV.

tations à l'appel des confrères de la localité (ici il se servira de la vue de son confrère) soit en pratiquant des accouchements. Il paraîtrait même que pour certaines jeunes femmes, la cécité du docteur Vosy était plutôt un encouragement à recourir à ses soins.

Plusieurs médecins aveugles se sont faits spécialistes masseurs.

La profession de peintre exige impérieusement la vision, encore verrons-nous qu'une vision imparfaite ne l'interdit pas.

Un exemple célèbre de changement de profession chez un peintre devenu aveugle est celui de Gérard de Lairese. Né à Liège en 1640, il devint aveugle à l'âge de 50 ans; pour se distraire il réunissait chez lui des artistes et des élèves et leur expliquait les principes du dessin et de la peinture. Il imagina, pour écrire ses leçons, des signes qu'il traçait sur une toile placée à côté de lui et que ses fils traduisaient ensuite. De cette manière fut composé le traité sur la peinture. Il mourut à Amsterdam en 1711.

*
**

L'aveugle peut encore dans une profession difficile utiliser l'habileté d'un aide clairvoyant. Il agit alors comme lorsqu'il se fait conduire; tels certains joueurs d'échecs qui mènent et gagnent plusieurs parties les yeux bandés, si leurs adversaires leur disent les pièces qu'ils jouent. Car l'infir-

mité est corrigée, le cerveau continue à fonctionner comme auparavant.

Le cas le plus extraordinaire est celui de François Hubert (1750-1831). Il était le fils d'Hubert Jean (1722-1790) qui étudia le vol des oiseaux au point de vue de l'aviation et père de Hubert Pierre (1777-1840) qui étudia les mœurs des fourmis. C'est dire qu'il appartenait à une famille héréditairement passionnée pour les sciences naturelles. Or, dès l'âge de quinze ans, sa vue déclina parce que souvent il lisait la nuit à la clarté d'une lampe ou même de la lune. Comme il avait de la fortune, il put observer les abeilles avec les yeux d'un autre. Il donnait ses idées à Burnens, son domestique devenu bientôt son ami; celui-ci suivait ses instructions et savait voir, car leur collaboration réalisa de grandes découvertes en apiculture.

Dans l'art de la guerre, des généraux aveugles ont pu exceller parce qu'ils étaient renseignés par leur Etat-Major. Tel Henri Dandolo, doge de Venise, qui fut l'un des chefs de l'armée latine qui conquiert Constantinople en 1204 « Viels home ere (était) dit Geoffroy de Ville-Hadomn ch. XXXIV), et si avoit les yaulx en la teste biaux, et si n'en veoit gote, que perdue « avoit la vene » per une ploie qu'il ot (eut) el chief ».

Jean de Troczow, plus connu sous le nom de Ziska (en bohémien borgne), qu'il reçut après avoir eu, étant fort jeune, un œil crevé en jouant avec des enfants, fut le chef de la guerre des Hussites qui dura plus d'un demi siècle. Il perdit

en 1420 au siège de Raby, l'œil qui lui restait et après cet accident « ce vieux chien d'aveugle », comme il s'appelait, remporta ses plus éclatantes victoires.

Il avait des guides actifs et intelligents qui lui expliquaient l'ordre de bataille et la situation des lieux, et quoique il ne tirât plus l'épée, il conduisit toutes les choses avec la promptitude, la prudence et la présence d'esprit, la prévoyance et la pénétration d'un grand général. La mémoire était si fidèle, qu'il n'avait qu'à entendre le nom du lieu où il se trouvait pour s'en retracer l'aspect, tel qu'il l'avait vu en y passant plusieurs années auparavant, jusqu'au moindre détail, jusqu'à un ruisseau, jusqu'à un rocher. Sur le plus simple exposé d'ailleurs, il se représentait si bien la scène, les vallons, les montagnes, et les forêts qu'il ne fit jamais une faute, et ne commanda jamais une manœuvre qui ne fût facile et prompte à exécuter (1).

« Lenfant dans son Histoire de la guerre des Hussites, raconte qu'on le menait sur un char auprès du principal drapeau. De là, il se faisait expliquer l'ordre de la bataille, la situation des lieux, les vallons, les rochers, les montagnes, les forêts, et, selon ces instructions, il rangeait son armée en bataille et donnait le signal du combat ». Il mourut de la peste au siège de Przibislaw, en 1424.

Le chroniqueur russe Nestor parle d'une bataille en

(1) Georges SAND, Jean ZISKA, p. 145.

l'année 1023, où se trouvait un chef de troupes Varègues, nommé Jakun qui était aveugle et portait sur les yeux un bandeau d'étoffe brochée d'or.

III. — La cécité permet à l'aveugle d'exceller dans quelques professions.

Nous arrivons à cette question : l'aveugle peut-il exceller dans une profession du fait de son infirmité ? S'il y est supérieur aux clairvoyants, ce n'est pas malgré que, c'est parce qu'il est aveugle.

Tous les métiers qui exigent un tact très perfectionné favorisent l'aveugle. Ce n'est pas que l'infirmité crée un sens tactile plus parfait, mais elle favorise le développement de dispositions qui, auparavant étaient latentes.

On sait que la finesse du tact permet à l'aveugle de se guider même dans les rues fréquentées. Ce, grâce à son bâton qui est comme une prolongation de son sens tactile. Le toucher à distance est bien plus délicat si le bâton est remplacé par une légère baguette (Javal). De plus, il semble qu'il ait un sixième sens qui le prévient des obstacles. On a beaucoup épilogué à son sujet ; il siègerait surtout au front, et pour lord Kelvin, l'aveugle percevrait la chaleur rayonnante des objets qu'il approche ?

Les aveugles excellent dans l'art du massage. De temps immémorial, au Japon, ils pratiquent ce métier. Ils passent dans les rues jouant sur la flûte une modulation qui les fait reconnaître et poussant de temps à autre le cri « amma », massage. Comme ils ont une extrême délicatesse de toucher, ils massent dans la perfection, et sont très appréciés de leurs compatriotes.

Après la guerre mondiale, on s'est ingénié à trouver des métiers aux aveugles, celui de masseur n'a pas été oublié (Docteur Matignon). Il existe même une « association professionnelle des masseurs aveugles », fondée pour défendre les intérêts corporatifs.

Fait plus étrange et moins connu, l'intellectuel peut arriver malgré la cécité à exercer la profession de sculpteur.

Ludovic Lalanne rapporte qu'au dix-huitième siècle, le sculpteur Jean Gonnelli, né à Gambassi (Toscane) étant devenu aveugle, à 20 ans, n'en continua pas moins l'exercice de son art, et malgré son infirmité, exécuta plusieurs portraits en terre cuite, qui sont regardés, comme des chefs-d'œuvre. On conserva entre autres, de lui au palais Barberini, à Rome, un portrait du Pape Urbain VIII. Il lui suffisait de passer la main sur le visage d'une personne pour en reproduire exactement les traits. C'est certainement lui dont il est question dans le passage des Mémoires de l'abbé Arnault, où, nous ne savons pourquoi, le nom de l'artiste est resté en blanc.

« J'aurai bien souhaité de pouvoir passer par Lucques,

pour y voir un prodige de nos jours, le fameux sculpteur..., qui ayant excellé dans son art, et étant devenu aveugle, ne cesse pas de travailler sur le marbre, et même de faire des portraits ressemblants en tâtant les visages des personnes ». On en conte une chose étonnante.

« La princesse de Palestine (Dona Anna Colonna) femme du prince préfet Barberin, ayant passé à Lucques, en venant en France, voulut voir cet homme extraordinaire, qu'elle avait connu à la cour du pape Urbain avant qu'il eut perdu la vue.

Pour éprouver la vérité des choses qu'elle avait ouï dire, elle lui présenta une médaille, qu'elle lui dit être la tête du prince préfet, et lui en demanda son avis, mais cet homme après l'avoir un peu maniée, commença à la baiser en lui disant : « Madame, vous ne me tromperez pas ainsi ; je connais trop bien que c'est le visage de mon bon maître le « pape Urbain », comme s'il avait eu des yeux au bout des doigts pour discerner une chose aussi peu sensible à l'attouchement que le relief d'une médaille (1) ».

Des aveugles sont arrivés à exceller dans la numismatique. L'anglais Launderson, qui à l'âge d'un an, en 1863, fut privé de la vue se livra, à l'étude des sciences et enseigna, avec éclat, à l'Université de Cambridge, les mathématiques et l'optique. Son sens du toucher avait atteint une sensibilité exquise. Dans une collection, de médailles romaines, il savait distinguer les vraies d'avec les fausses, quoique assez bien contrefaites pour tromper des clairvoyants.

(1) Mémoires de l'Abbé ARNAULT, année 1648.

CHAPITRE II

Les infirmités du sens de la vue agissent sur la qualité de la production mentale

Les sens apportent des images au cerveau qui les œuvre en percepts et en concepts. On a pensé que la production intellectuelle différerait suivant la nature de ces images et que le génial jouissait d'une finesse particulière de ses sens ou tout au moins de quelques-uns. Cette croyance est inexacte ; sans rappeler l'étude du Docteur Toulouse sur Zola qui était très myope et n'avait aucun sens particulièrement fin, on connaît bien des géniaux qui eurent des sens défectueux.

Il nous faut examiner une idée inverse : une vue défectueuse peut-elle produire l'originalité du génie ? Examinons les diverses infirmités qui peuvent frapper les yeux.

BORGNES.

Il est des infirmités de la vue qui n'influent pas sur le fonctionnement mental.

Les borgnes reçoivent les images aussi bien que les gens

pourvus de leurs deux yeux ; sans doute, il leur manque la vision binoculaire ; peut-être celle-ci serait-elle utile aux peintres ; car, malgré nos recherches, nous n'en avons pas trouvé de borgnes.

Parmi les borgnes célèbres, nous citerons :

Tyrtée, Philippe de Macédoine, Annibal, Boëmond IV, prince d'Antioche, Raoul I^{er}, comte de Vermandois, Venceslas III, roi de Bohême ; le grammairien Despautère, Camoëns, Porro, graveur italien du seizième siècle ; Lillo, auteur dramatique anglais (mort en 1739), le duc de Bourbon, ministre sous Louis XV ; Saint-Marc, littérateur du dix-huitième siècle ; Potemkin, favori de Catherine II ; le chimiste Conté, inventeur du crayon qui porte son nom ; l'antiquaire danois Trendt (mort en 1824), et le plus célèbre, l'orateur Gambetta.

STRABISME.

Si le strabisme est léger, il se corrige naturellement, et le sujet n'en est pas autrement incommodé. Les louches quand ils ne le sont pas à l'excès, ne déplaisent pas. On aimait dans de Montmorency son œil un peu tourné, on appelait cela, à la cour de Louis XIII, l'œil à la Montmorency.

Quant aux louches, qui sont très nombreux, nous nommerons seulement Tyrtée, Néron, le calife Heschem, le souverain persan Mia-Mahmoud, détrôné en 1722 ; le peintre de Guerchin et Madame de Montansier (Lalanne).

Si le strabisme est intense, la vue est mauvaise, on est contraint à l'opération. Dans les deux cas, il faut remonter à la cause du strabisme qui est un état mental, une psychose. Nous ne connaissons pas de géniaux avec un strabisme intense.

MYOPIE.

La plus fréquente et la plus connue des infirmités est la myopie.

Les anciens avaient observé que les myopes, ne se comportaient pas comme les autres, qu'ils recherchaient la précision, le fini dans l'art et dans l'écriture; Aristote le fait remarquer six siècles avant notre ère (P. Pansier).

Meyerhoff, tout en signalant la grande fréquence de la myopie chez les peuples d'Egypte, myopie dans la production de laquelle jouent un grand rôle les taies cornéennes et les déformations, suites de trachome et de gonococcies, dégage et met nettement en relief la myopie héréditaire et familiale des Coptes. Or, ces derniers représentants de la race égyptienne archaïque ont gardé la conformation du crâne dolichocéphale avec faible écartement pupillaire comme on le retrouve chez les momies. En même temps, ils ont une mentalité à part qui garde également une empreinte ancestrale. Ils exercent de pères en fils des professions sédentaires de scribes, copistes, etc... et même au risque de moins gagner, ils préfèrent écrire en caractères arabes, beaux, capricieux,

fins et fantasques, comme leurs ancêtres lointains peut-être déjà myopes, traçaient des hiéroglyphes. Même observation a été faite pour certains savants : ceux d'Allemagne, qui si souvent sont myopes, analysent à l'extrême, accumulent les détails.

Mais il faut distinguer deux genres de myopes :

a) Le myope qui a une mauvaise acuité visuelle, voit flou, même après correction par des verres. Il est inférieur.

b) Le myope qui a une bonne acuité visuelle, n'est pas inférieur par rapport à l'émétrope. Par l'appoint des lunettes, il devient émétrope ; en sus, sans lunettes, il a une vision de près excellente ; et à ce titre il porte en lui comme une loupe qui lui permet de voir bien des choses cachées aux yeux normaux.

Les oculistes ont relevé une différence mentale entre le myope et l'hypermétrope. Pour le Docteur Druault-Toufesco (1), il existe une différence nette entre le psychisme d'un myope et celui d'un hypermétrope ; ils ne raisonnent, ne parlent, ne travaillent, n'écrivent, ne dessinent pas de la même façon, et deux individus de même réfraction se comprennent mieux que ceux dont la réfraction est différente.

Pour le Docteur Terson, les myopes sont en moyenne plus cultivés, plus délicats que les hypermétropes.

(1) S. DRUAULT-TOUFESCO. — Notes sur la myopie. *Annales d'Oculistique*, 1922, page 709.

Le myope distingue mieux, répond mieux et plus vite (1).

Tous les oculistes savent qu'il faut moins de temps pour corriger l'amétropie d'un enfant myope que pour corriger celle d'un enfant hypermétrope.

Citons avec le Docteur Druault-Toufesco quelques exemples de géniaux myopes, avec leur psychisme particulier : Albrecht-Haller (1708-1777). Myopie forte et anisométrie : se servait habituellement de son O. D.

Membre actif de vingt-quatre sociétés savantes. Dans un journal fondé par lui analyse 1.000 travaux sur toutes les sciences connues de son temps, reçoit 30.000 lettres sur différentes questions scientifiques et donne probablement, dit Hirschberg, autant de réponses. Professeur de chirurgie Haller n'a jamais fait aucune opération « de peur de faire du mal » (d'après Hirschberg).

Thomas Young, 1773-1829. Myopie. 4^D avec 1^D 68 d'astigmatisme inverse, sait lire à deux ans, à quatre ans, apprend par cœur des poèmes latins. A quatorze ans, possède neuf langues, et construit lui-même un microscope pour l'étude de la botanique. Etudie les mathématiques, la chimie, la médecine, la musique, la peinture, la danse, l'équitation, l'art du tourneur, fréquente des cercles mondains, etc... Les travaux de ce grand savant prouvent que toutes ces choses, si diverses furent étudiées à fond et conduisirent leur auteur à

(1) Docteurs TERSON et REGNAULT. — *Revue méd. et chir.*, 1929, p. 12.

des idées très personnelles et très larges. Au lit du malade, Young manquait d'assurance.

Plus près de nous, citons de Wecker, myopie unilatérale et strabisme; Armand Gautier, myopie forte, et tant d'autres de nos maîtres; Francisque Sarcey eut une myopie forte familiale et héréditaire. Il perdit un œil dès sa jeunesse par décollement rétinien; l'autre fut plus tard atteint de cataracte. Son écriture, relève le docteur Terson, est petite et très inclinée. Le critique conte ainsi l'étonnement que lui procura la correction des verres la première fois qu'il en usa : Un jour, il m'arriva de prendre par gaminerie les grosses lunettes d'argent que mon père portait toujours sur son nez et de les mettre sur le mien... Il y a de cela cinquante ans, la sensation que j'éprouvai est encore présente à ma mémoire... C'était pour moi une source de découvertes et d'étonnements.

« Dès que je regarde avec des verres, écrit un autre myope, Goethe, je suis un autre homme, et je ne me plais pas si je vois plus que je devrais voir : le monde vu d'une façon si dure n'est pas en harmonie avec mes pensées; et je mets vite mes verres de côté dès qu'est satisfaite ma curiosité de savoir comment les choses sont faites à distance ».

Examinons l'influence de la myopie chez les sculpteurs et les peintres d'une part, de l'autre chez les littérateurs.

A) CHEZ LES SCULPTEURS ET LES PEINTRES.

Le sculpteur myope excellera dans les petits sujets, dans les figurines. Par contre, il sera mauvais quand il exécutera de grandes statues. C'était le cas, m'a confié le Docteur Félix Regnault, d'un de ses amis, le sculpteur Stanil-Clastrier, professeur à l'Ecole des Beaux Arts de Marseille, qui laissa de charmantes petites statuettes pleines de vie, mais par contre, quand il abordait le grand, n'exécutait que des navets.

Chez le peintre, la myopie avec bonne acuité visuelle donne à ses productions un cachet spécial. Il peut, avec son œil qui forme loupe, voir de près les détails, à l'inverse de l'emmétrope. Par suite, il tend à analyser, à faire des œuvres minutieuses (1). Une myopie faible est la vue idéale pour le peintre (Polack), et l'on pourrait ajouter pour le chirurgien, pour l'ophtalmologiste et bien d'autres.

Une mauvaise acuité, visuelle influencerait en mal l'œuvre du peintre. Dès le XVIII^e siècle, les critiques d'art l'avaient noté. Diderot disait : « Un œil tendre et faible ne sera pas ami des couleurs vives et fortes. Il répugnera aux effets qui le blessent dans la nature. Il vous restituera par l'harmonie ce qu'il refuse en vigueur ». Pour Goethe, « une vue faible augmente l'opacité de l'air » dans le tableau du peintre (2).

Au point de vue du coloris, une œuvre d'art porte nette-

(1) ARRÉAT. — *Psychologie du peintre*, p. 230.

(2) GOETHE. — *Conversations*, p. 389.

ment l'empreinte de la réfraction de l'artiste qui l'a conçue et exécutée (Polack, Potiron). La vision des couleurs est différente chez les myopes et les hypermétropes.

Les radiations rouges et jaunes dominent dans les sensations lumineuses de l'œil myope (Polack).

B) CHEZ L'ÉCRIVAIN.

Nul n'a mieux exprimé que Guy de Maupassant l'influence de la myopie sur l'écrivain. Dans la Vie errante, il écrit :

« Chez le romancier, la vision en général domine. Elle domine tellement qu'il devient facile de reconnaître, à la lecture de toute œuvre travaillée et sincère, les qualités et les propriétés physiques du regard de l'auteur. Le grossissement du détail, son importance ou sa minutie, son empiètement sur le plan et sa nature spéciale indiquent, d'une façon certaine, tous les degrés et les différences des myopies. La coordination de l'ensemble, la proportion des lignes et des perspectives préférées à l'observation menue, l'oubli même des petits renseignements, qui sont souvent les caractéristiques d'une personne, ou d'un milieu, ne dénoncent-ils pas aussitôt le regard étendu mais lâche d'un presbyte ».

Nous retrouvons, cette manière chez plusieurs écrivains connus.

Champfleury était très myope. Il s'attacha dès ses débuts à des études très minutieuses pour les petites gens et les poursuivit dans une série de romans où les « infiniment petits »

humains semblent étudiés au microscope littéraire. Il a fait de nombreuses pantomimes : Les Amoureux de Sainte Périne, Les Souffrances du Professeur Delteil, Les Premiers Beaux Jours, Les Bourgeois de Molinchart, Chien Caillou, etc..., sont parmi ses meilleurs romans, soit qu'ils s'occupent de la vie de province (spécialement de Laon), soit de la vie parisienne.

Champfleury était de plus amateur et expert en faïences, dessins, tableaux (études sur les frères Lenain). Il finit en 1890 conservateur de la manufacture de Sèvres. Il chercha à ériger en système sa minutieuse observation des êtres, privé d'ailleurs qu'il était d'imagination large, et écrivit un volume où il définissait le réalisme, mais un réalisme d'histologiste pointilleux dans les commérages.

Théophile Gautier est le type de l'écrivain myope. Il commence par étudier la peinture, n'y réussit point à cause de sa vue, se lance dans la littérature, tâtonne, écrit comme on peint avec le seul souci des lignes et des couleurs, et aime surtout le détail, la nuance exacte. Par contre, son sens de l'ouïe n'est nullement artiste. Il avoue que le grincement d'une scie et celui de la quatrième corde du plus habile violoncelliste lui font exactement le même effet (1).

Comme le dit Faguet (2), il transpose la peinture en littérature.

(1) CH. CHASSÉ. — Styles et physiologie, Paris, 1929.

(2) FAGUET. — Etudes des écrivains du XIX^e siècle.

On sait, par l'étude du Docteur Toulouse, qu'Emile Zola, le père du naturalisme, était myope (8 et 10 dioptries) avec une bonne vision des couleurs. De plus, il avait plusieurs symptômes névropathiques, pollakiurie, etc... Or, son œuvre ne fut pas influencée dans le sens de la minutie. Ses qualités de précision, de classification, de système n'ont pas dépendu de sa vision. Quoique myope, il a peint, en quelque sorte, symphoniquement et par larges touches. C'est une exception à la règle commune.

Alphonse Daudet était extrêmement myope. Il était plus frappé du son des êtres et des choses que de leur vue. Sa myopie lui aurait été avantageuse, en lui « imposant la nécessité de vivre en dehors de lui. Son œil de myope, dit Anatole France, comme l'œil de Théophile Gautier, recevait la forme, les couleurs, avec une exactitude infaillible, et les gardait toutes.

A un questionnaire que lui fait le Professeur Lacassagne pour les Archives d'anthropologie criminelle, il répond : « Je suis très myope depuis l'enfance, portant 2 $\frac{1}{2}$ et 3 ; mes professeurs à Lyon n'ont jamais voulu me croire et je suis sorti du lycée sans avoir su faire une circonférence au tableau.

« Cependant ma mémoire visuelle est bonne, ma mémoire de localisation est telle qu'aux expositions, je me rappelle la place d'anciens tableaux à dix ans de distance et ma pensée superpose les récents sur les anciens d'une façon fatigante.

CHAPITRE III

Des altérations de la vision chez les peintres

I. — Astigmatisme chez El Greco et daltonisme chez E. Carrière.

Une maladie du sens visuel peut-elle produire chez les peintres une originalité de leurs œuvres et cette originalité leur donne-t-elle une supériorité ?

On l'a dit de l'astigmatisme et du daltonisme pour les peintres El Greco et E. Carrière.

El Greco a été taxé d'astigmate, parce qu'il peignait des figures démesurément longues. Mais il aurait reproduit à la même échelle son modèle puisqu'il aurait vu modèle et dessin avec le même œil astigmate.

Il est probable qu'il avait imaginé d'exprimer ainsi le mysticisme de ses personnages et, ayant du succès, il exagéra sa manière.

Comme le dit Jean Vinson : « Le procès des techniques inhabituelles fut longtemps celui du Greco, avant que de jeunes peintres modernes nous aient accoutumés à sa manière,

qui surprend toujours les visiteurs de Tolède et du Musée du Prado, à Madrid. Les mêmes commentaires sont échangés devant les longues figures mystiques au Salon d'Automne 1911. Un critique allemand a qualifié Greco de « raté », d'autres expliquent sa manière par des troubles de la vision, d'autres encore trouvent là des preuves de folie. Ces hypothèses sont gratuites, étant donné le mystère de la vie du peintre. Barrès nous parle dans son livre d'obsessions « toujours pareilles et chaque fois chargées de plus de sens », mais par ce dernier trait il les oppose aux obsessions pathologiques. Nous pouvons supposer, avec les meilleurs critiques d'aujourd'hui, que ces recherches d'éclairage intérieur aux figures, que ces allongements des formes ne sont qu'un essai d'adaptation de la peinture au mysticisme violent et froid de la cour de l'Escorial ».

On a avancé que Rembrandt était daltonien, mais sans preuve. On l'a dit aussi d'Eugène Carrière :

M. Thiébault-Sisson l'a admis (2) d'après une conversation avec Carrière qui lui affirma : « La couleur m'est indifférente et ne me paraît nullement nécessaire à un peintre... Je dois vous dire, au surplus, que la nature ne m'a pas gâté sous le rapport de la vision des couleurs ». « Voyez, ce que je faisais à ma sortie de l'Ecole des Beaux-Arts. Est-il rien

(1) Jean VINSON. — L'Art et la Folie, Paris.

(2) *Progrès médical*, 15 décembre 1928, n° 51, page 2.144.

de plus criard que les nuances dont j'ai affublé ces jeunes femmes ? Je croyais bien pourtant avoir perpétré un chef-d'œuvre. Les railleries de mes camarades m'ont détrompé. Après plusieurs autres essais, je me suis rendu compte que, si je voyais la couleur je la voyais plutôt mal, et que je n'étais pas fait pour la rendre avec ses raffinements, ses subtilités et ses nuances. Je me suis donc rejeté vers des façons de camaïeux, rehaussés de quelques touches légères de couleurs, portraits d'enfants presque tous, et de bons juges m'ont affirmé que j'y avais réussi. J'ai poursuivi, mais mon insinai m'a fait repousser peu à peu toute intervention de la couleur, et elle ne jouera aucun rôle, désormais, dans mes interprétations de la vie ».

Ceci explique comment Carrière fut amené à adopter, son genre, mais n'indique pas qu'il fut daltonien. Deux faits prouvent au contraire qu'il ne l'était pas.

Le premier est une lettre de sa fille à M. Thiébault-Sisson.

« Je crois de mon devoir de vous signaler une erreur qui ne vous appartient pas, mais qui est assez répandue et que votre article reproduit, au sujet de la vision des couleurs par mon père. Mon père n'était pas daltonien ; sa vue était parfaitement normale et excellente, et l'affirmation contraire n'a aucun fondement dans la réalité. Il était d'une sensibilité extrême aux couleurs, lui qui s'était décidé à se faire peintre par amour pour Rubens. Cette sensibilité n'a jamais diminué,

et il a toujours aimé et apprécié avec délicatesse le jeu des tons et des nuances dans la peinture des autres comme dans la nature. Nul n'a été plus sensible à l'harmonie d'un bouquet ou d'une toilette de femme. Il a renoncé à la couleur consciemment parce que, disait-il, on ne peut exprimer tout à la fois, et pour aller loin dans un sens, il faut savoir faire des sacrifices ».

« D'où est venue la légende ? Je me rappelle la visite à l'atelier, après 1900, d'un oculiste, dont je ne retrouve pas le nom. La légende existait déjà puisqu'elle avait inspiré à ce médecin la curiosité d'interroger mon père et de vérifier ses dires. A-t-il publié quelque chose ensuite de cette visite ? Je me souviens seulement que cette visite amusa fort mon père, en lui révélant l'interprétation que certains avaient trouvée de sa façon de peindre. « Les gens, disait-il, sont avides d'explications matérielles ; ils croient que la peinture est affaire d'œil et de main, et bien peu se doutent que tous ses modes valables d'expression sortent d'un travail intense de l'esprit ».

Le second est décisif : le Docteur Polack : « Tous ses gris sont obtenus par mélange du bleu avec une ou deux couleurs chaudes... S'il avait été achromate, il eût fait des confusions » (1). Son originalité vient de son cerveau, non de ses sens.

Ces cas ne méritent donc pas d'être retenus.

(1) *Chronique Médicale*, 1908, page 29.

II. — L'amblyopie lentement progressive du peintre Degas.

Un artiste subit-il une altération de la vue, sens le plus important pour les manifestations de sa profession. « S'il ne peut plus emmagasiner les percepts que lui fournit ce sens malade, il emploiera son énergie mentale inactive à ordonner, classer, associer, celles qu'il a précédemment accumulées, et, de ce fait, il peut arriver que ses productions en deviennent meilleures. »

Car une qualité capitale pour un artiste de valeur est de posséder un cerveau qui classe les percepts, les coordonne, les œuvre, sinon sa mémoire est un capharnaüm où s'entassent confusément mille matériaux qu'il ne sait retrouver et utiliser au moment voulu.

Nous trouvons chez les peintres des exemples de cet ordre, sans doute la vision leur est indispensable pour extérioriser leur œuvre.

Il faut, évidemment, que l'artiste conserve le moyen de s'exprimer. Un peintre atteint d'une maladie d'yeux, peut ne point voir assez pour bien observer, mais voir suffisamment pour faire des toiles. Alors son œuvre se modifie en s'améliorant, quand il est atteint d'une maladie des yeux qui l'oblige à ne plus les fatiguer et à se replier sur lui-même.

Le peintre Degas, mort à 83 ans (1834-1917) est un exemple frappant de cette évolution. L'étude en a été faite par

les critiques d'art, Thiébault-Sisson, H. Hartz, Daniel Halévy, Louis Gillet, etc... (1). Degas changea sa facture et devint célèbre quand il fut atteint d'une maladie des yeux, qui s'aggrava très lentement et aboutit tardivement à la cécité.

En une première phase, de 1854 à 1870, sa myopie en fait un dessinateur réaliste.

Il peint alors des figures isolées dont il délimite les contours minutieux et fins à l'exemple d'Ingres, et note avec vérité et délicatesse des harmonies grises.

Vers 1871, à l'âge de 37 ans, d'après Daniel Halévy, il commence à éprouver une gêne de la vision. Pour Thiébault-Sisson, elle ne remonte qu'à 1894. Il sentit alors sa vue se troubler peu à peu. Les images se faisaient moins claires, la perception des effets de lumière plus trouble, et la rétine ne réagissait plus que faiblement à la couleur.

Vers 1908, Degas lui avoue : « Je deviens aveugle, quelle abominable fin pour un peintre.

En 1872, il va en Amérique, en 1874 il participe à la première exposition des Indépendants. Il s'allie aux impressionnistes, Manet puis Claude Monet et Pissaro, enfin Sisley tout en se défendant d'être des leurs. Son activité devient prodigieuse, de 1870 à 1886, il exécute des groupes en mouvement et des figures professionnelles.

(1) THIÉBAUT-SISSON. — Feuilleton artistique du *Temps*, 18 mai 1918. H. HERTZ, DEGAS, Paris, 1920. — DANIEL HALÉVY, *l'Illustration*, 1924, 26 avril, p. 389. — LOUIS GILLET, *Revue des Deux Mondes*, 15 avril 1924, p. 866.

A partir de 1880, il abandonne le portrait. Depuis 1886, il délaisse les expositions; d'ailleurs à cette date se clôture la dernière exposition des Indépendants.

De 1886 à 1916, il rend des nus et des demi-nus. A cette époque, il devient le Degas connu du public, celui dont on expose à la vitrine des marchands les brutales recherches, femmes nues entrant au bain, écrasant sur leurs épaules une éponge trempée d'eau, accroupies et se savonnant dans leur « tub » s'essuyant, se démêlant les cheveux ou se reposant au sortir du bain, sur un large divan. Tous ces motifs ne sont que prétextes pour l'artiste à mettre des muscles en mouvement, à faire saillir une omoplate ou des hanches, à marquer en traits vigoureux l'ensemble ou le détail d'une plastique et les jeux de la lumière sur un torse.

Parti à la manière de M. Ingres, de la délimitation minutieuse et fine d'un contour, il aboutit à des figurations synthétiques. Le notateur délicat du ton sur ton et des harmonies grises qui ont caractérisé la première période des compositions sur la danse est devenu le peintre vigoureux qui ne recule, dans ses scènes de sport, devant aucune des audaces de plein air, le coloriste rare et hardi des ensembles ou des figures isolées qui, sous les feux aveuglants de la rampe, évoluent et font scintiller le clinquant bariolé de leurs jupes ?

On n'a pas assez fait ressortir, dit Thiébault-Sisson, le parallélisme de cette évolution chez l'artiste avec l'affaiblissement graduel de sa vue. Il a travaillé, en myope au début.

Durant cette longue période, sa vue s'affaiblissait lentement et il modifiait ses méthodes de travail.

« Il avait de longtemps, pris l'habitude, le soir, de réfléchir à ses études de la journée, de les comparer, d'en détruire un bon nombre. Quand l'obscurité s'étendit sur sa vue, il se détacha davantage des soucis de la vie, il vécut surtout des visions qu'il avait emmagasinées en son esprit, car il avait une mémoire de l'œil étonnante, ce peintre qui a tracé de souvenir une image fidèle du plafond de la galerie d'Apollon au Louvre. C'est ainsi qu'il a réfléchi longtemps à l'essence des mouvements, à ce qui les caractérise » (Thiébault-Sisson).

Il lui faut secourir sa vue avec le tact. Pour apprécier son modèle, il s'aide de ses doigts, il le touche, il le palpe dans l'ombre. Puis, l'obscurité augmentant toujours pour lui, il se sert des visions qu'il a emmagasinées en sa mémoire, arrivant encore à les reproduire comme l'a exprimé son élève Forain :

« A un moment donné, il lui faut arriver à dessiner presque les yeux fermés, avec une part de souvenir » (1). Sa maladie modifie son but, sa technique, son idéal.

Il emploie tous les procédés, il en invente, il cherche à rendre ses idées par des techniques nouvelles. Pour exécuter, il laisse le crayon, emploie le fusain, charge le trait d'un rehaut de pastel pour accentuer la ligne sur la toile, pour la rendre sensible à ses misérables yeux » (Daniel Halévy). Ses

(1) LÉANDRE VALLAT. — *L'Illustration*, 27 juin 1931, page 337.

traits gros indiquent l'essentiel. Sa peinture devient l'antithèse de ce qu'était celle d'Ingres qu'il avait prise pour modèle et la sienne propre. Il reproduit des attitudes rares, des mouvements de grande amplitude, les marque à grands traits, synthétise, voit l'ensemble, du plein air et des feux aveuglants de la rampe. Son caractère change, lui qui sortait souvent, fréquentait des amis, devient taciturne, inabordable, vit en solitaire, en anachorète.

Il occupe trois appartements dans une maison de Montmartre. Les meubles y sont vieux et mal soignés. Tout s'en va à l'aventure, des jupons de femmes traînent sur les fauteuils avec des livres. Mais ils sont bourrés de tableaux et d'œuvres d'art.

Il va et vient là-dedans, tout ébouriffé, en mauvaises savates et en béret élimé.

Il méprise les honneurs, a horreur de la publicité et quand il doit recevoir un importun, ou qu'il ne peut éviter sa rencontre, il est gouailleur, il a des mots à l'emporte-pièce qui sont redoutés et répétés.

CHAPITRE IV

La cécité chez les littérateurs

I. — Cas où la cécité pourrait améliorer la production mentale comme elle améliore la sensibilité tactile.

Déjà les philosophes grecs l'admettaient comme le montre la légende rapportée par Cicéron dans son *De Finibus* V 29, et par Aulu Gelle X 17 ; d'après eux, *Démocrite* se priva de la vue pour mieux se concentrer dans ses études, ce qui ne lui fit pas perdre son enjouement et son talent à saisir le côté comique de la vie. Les facultés intellectuelles, n'étant plus distraites par le milieu peuvent se concentrer sur les objets qu'elles traitent et par suite arrivent à les mieux traiter.

Ce résultat s'observait surtout chez le poète aveugle. Il se replie sur lui-même, concentre son énergie nerveuse, désormais inemployée, sur les concepts emmagasinés en sa mémoire, et se surpasse. La légende a représenté avec raison Homère aveugle, et nous savons que Milton devenu aveugle à 50 ans, a dicté le *Paradis perdu* à ses filles. Ainsi, quand il veut que ses serins captifs chantent mieux, l'oiseleur leur brûle les yeux.

Néanmoins, parmi les poètes aveugles, il en est beaucoup de moindres que la postérité a oubliés. Tels sont le Lubeckois Ach. Dan. Léopold (aveugle-né, mort en 1755), La Motte-Houdart, Delille, Blacklock, Avisse, Kazlov, l'Argovienne Louise Lgloff, le Florentin Brandolini, poète latin du xv^e siècle, etc...

Passons aux écrivains célèbres proches de notre génération. Huysmans, mort du cancer des fumeurs, a eu à la période de moyenne de sa vie, les yeux très malades, par choroïdite probablement spécifique. Il semble que ce malheur l'ait incliné au mysticisme. Dans la seconde période de sa vie, devenu de plus en plus fervent catholique, il donna des œuvres mystiques et d'un cadre très large : En route, l'Oblat, la Cathédrale, etc... qui contrastaient avec le réalisme minutieux et matériel (dû sans doute à la myopie) de ses premières œuvres ; Marthe, les sœurs Vatard, en ménage, etc...

*
**

Les ataxiques sont fréquemment atteints de troubles de la vue, pouvant aller jusqu'à la cécité. Ce fut le lot d'Augustin Thierry et d'Henri Heine. Nous étudierons l'évolution de leur mal en insistant sur les altérations de la vue et en cherchant quelle influence elles ont eues sur leurs œuvres.

Augustin Thierry (1795-1856) eut de bonne heure, une

syphilis nerveuse (1). Les premiers signes d'incoordination et de gastralgie apparurent en 1822, à l'âge de 27 ans.

En 1823, apparaît le « signe d'Argyll-Robertson », l'abolition des reflexes pupillaires, accompagnée d'affaiblissement visuel. Au mois de juin, comme il se trouvait à Blois : « C'est étonnant, dit-il en s'arrêtant devant le jardin de l'Evêché, voilà des acacias dont j'ai bien souvent admiré les grappes blanches... à présent, elles sont roses ».

Les douleurs fulgurantes apparaissent. La lecture, l'écriture deviennent plus difficiles.

A l'automne de 1824, il est devenu incapable de déchiffrer un texte, de retenir une plume entre ses doigts raidis, il se résigne à lire par les yeux d'autrui et à dicter au lieu d'écrire.

Au printemps 1825, parut son Histoire de la Conquête de l'Angleterre. Son état s'aggrave. Le Docteur Graugniard note :

« Perte complète de la faculté de lire, même les plus gros caractères : diminution dans les forces musculaires.

« J'avais, dit-il, tout juste assez de vue pour me conduire ; mais en présence des édifices ou des ruines dont il s'agissait de reconnaître l'époque et de déterminer le style, je ne sais quel sens intérieur venait au secours de mes yeux. Animé par la passion historique, je voyais plus loin et plus

(1) Docteur Félix REGNAULT. — L'ataxie d'Augustin THIERRY: *Rev. mod. méd. et chir.*, 1930, p. 176.

nettement. Aucune des lignes principales, aucun trait caractéristique ne m'échappait, et la promptitude de mon coup d'œil si incertain dans les circonstances ordinaires, était une cause de surprise pour les personnes qui m'accompagnaient. Telles sont les dernières notions que m'ait procurées le sens de la vue ».

Il voyagea en 1825 avec son ami Fauriel : il déplorait son oisiveté alors que son compagnon de voyage fouillait les archives et les bibliothèques.

Il eut alors une courte rémission ; il conservait un reste de vision et la paralysie des jambes était stationnaire.

Il revint à Paris dans les premiers mois de 1826, et retrouva son zèle pour de nouvelles études. La nécessité de lire par les yeux d'autrui et de dicter au lieu d'écrire ne l'effraya pas.

Il expliquait plus tard dans une lettre à W. Prescott, l'historien américain, lui-même menacé de cécité de semblable nature : « Il n'y a qu'un moment difficile, c'est le passage subit de l'écriture manuelle à la dictée. Quand une fois ce point est gagné, on ne trouve plus de véritables épines ».

Il fut aidé par son ami, Ary Scheffer ; par son frère, Amédée Thierry ; par son secrétaire, Armand Carrel, plus tard par sa femme.

Lentement, le mal progressait. « En 1827, suppression totale de la vue.

« En 1828, impossibilité de distinguer aucun objet : il

entrevoit encore quelques portions des murs et la blancheur du ciel.

Comme il travaillait un soir de septembre 1828, avec son frère, une syncope l'anéantit soudain. Il se réveilla les jambes à peu près paralysées et à jamais aveugle. Il alla chez un ami à Carqueiranne, près d'Hyères. Le mal fut stationnaire. Après un séjour de dix-huit mois dans le Midi, il rentra à Paris. Après la Révolution de 1830, il essaya des eaux de Luxeuil. Et il se maria.

Nisard vint le voir à Luxeuil : « Il passe, dit-il, sa vie dans un fauteuil où ni ses yeux, ni ses jambes ne le peuvent mener. Imaginez-vous une belle figure douce et souriante, un front élevé, harmonieux, d'une grande blancheur, deux beaux yeux noirs qui ne voient plus, mais qui parlent encore, qui se lèvent lentement et quelquefois inégalement l'un un peu plus que l'autre, qui ont de l'expression et n'ont pas de regard.

« Il n'est pas un aveugle comme j'en ai vu d'autres, cherchant, s'ingéniant, expérimentant pour suppléer à la vue qui leur manque, et, à force d'habitude, finissant par voir par les mains. Lui, n'a fait aucun progrès en ce genre depuis sept ans qu'il est aveugle.

En 1844, sa femme mourut d'un cancer. Reprenant sa marche envahissante, l'ataxie gagnait les centres médullaires. Le paralytique voyait ses souffrances augmenter, il était tourmenté d'insomnies opiniâtres, d'angoisses nerveuses qui l'en-

vahissaient soudain, il s'en allait pièce à pièce, disait-il lui-même, mais la volonté était toujours ferme et l'esprit lucide ; il continuait à travailler avec ardeur. Il mourut en 1856. Il avait écrit son testament scientifique vingt-six ans auparavant, en 1830, dans l'avertissement qu'il ajouta à son édition nouvelle de l'histoire de la Conquête de l'Angleterre :

« Aveugle et souffrant sans espoir, et presque sans relâche, je puis rendre ce témoignage qui, de ma part, ne sera pas suspect : il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé, c'est le dévouement à la science ».

De telles paroles valent celles du stoïcien Marc-Aurèle.

A. Thierry mourut à 61 ans, et subit au moins durant vingt-huit ans ce qu'on dénomme justement « sa passion ».

Comment son cerveau put-il penser et travailler dans un corps aussi misérable, alors que la douleur était sa compagne constante.

Nisard dit, dans ses souvenirs :

« Je lui trouvai le visage calme; reposé, comme s'il avait le pouvoir d'empêcher ses souffrances intérieures... J'en fus d'autant plus surpris que je venais d'apprendre par les siens qu'il avait tous les jours quelques moments de douleur aiguë ».

Sa journée était toujours bien remplie. Il se levait avant 8 heures, dictait jusqu'à son déjeuner qu'il prenait à dix. De 11 à 14 heures, trois fois par semaine, il recevait ses colla-

borateurs. Il dînait à 15 heures, se remettait au travail, et, après un souper léger, recevait de 21 à 23 heures.

Mais, dans l'emploi de son temps, on ne dit pas les heures où il méditait.

Il pensait jusque dans ses nuits, d'après Nisard :

« Après quelques heures de premier sommeil, il s'agite tout à coup sur son lit, il gémit. Ce sont des scènes qui s'arrangent dans son imagination surexcitée par la fièvre... C'est quelque inspiration qui veut se répandre. Il faut qu'une oreille soit près de lui pour entendre ce qu'il va dire ; il faut qu'une main soit toujours là pour recueillir ce qu'il dicte... C'est sa femme qui tient la plume ? Elle ne s'endort jamais sans avoir sur sa table un crayon et du papier, avec une veilleuse pour lumière. Au moindre bruit, elle s'éveille, elle écoute, elle attend.

« Il dort peu et d'un sommeil troublé par les souffrances, agité par toutes les passions des héros de ses histoires, auxquels il donne la vie aux dépens de la sienne. Lui, il vit dans le passé comme nous vivons dans le présent. A mesure qu'il bâtit le drame, il en ressent toutes les péripéties, c'est pour dicter une ébauche... refaire à la hâte quelque scène... pour quelque phrase mal venue, pour un mot... »

Quand il ne s'adonnait pas à ses travaux, il s'associait aux goûts, aux affections de ceux qui l'entouraient, les interrogeant volontiers sur les personnes qui fréquentaient la maison, cherchant à deviner leur âge, leur physionomie, leur

caractère, heureux de voir confirmer ses jugements par l'opinion de ses amis.

La maladie a eu une influence sur la qualité de ses œuvres.

Ses premiers articles dans les journaux politiques furent de premier jet, inspirés par la passion. Augustin Thierry, quand il fut atteint par le mal, changea sa méthode.

« J'aspirais à me faire un style grave, sans emphase oratoire, et simple sans affectation de naïveté et d'archaïsme ; à peindre les hommes d'autrefois avec la physionomie de leur temps, mais en parlant moi-même le langage du mien ; enfin, à multiplier les détails jusqu'à épuiser les textes originaux, mais sans éparpiller le récit et briser l'unité d'ensemble ».

Il voulait de plus, que son récit fut vrai, et, à mesure qu'il prenait de l'âge, il devenait plus calme et plus impartial. En conséquence, il effaçait dans sa révision ce qu'il venait à juger exclusif et passionné.

Comme l'historien n'atteint jamais d'emblée la vérité, il prétendait remettre à jour au fur et à mesure des découvertes de nombreux textes infirmant les premiers. Il voulait la perfection, à la fois en science et en art. Toute sa vie, il s'obstina à parfaire ses œuvres : A chaque nouvelle édition, elles étaient non seulement corrigées dans leur style ; mais remaniées, même refondues. Il croyait la dernière version définitive, comme en 1830, pour les Récits des temps mérovingiens : or, vingt-deux ans plus tard, il en fit une quatrième révision.

Son œuvre restait toujours en gestation dans sa pensée, parce que celle-ci était repliée sur elle-même, inaccessible aux images visuelles extérieures. Seules lui entraient par les oreilles les matériaux que lisaient ses collaborateurs et les avis que lui donnaient ses amis. Il rassemblait, soupesait, classait, méditait longtemps. Alors seulement, il dictait sous une forme qu'il avait profondément travaillée dans son esprit. Et cette forme n'était jamais définitive. De lui surtout, on peut dire que son génie fut une longue patience.

*
**

Henri Heine (1797-1856) semble avoir contracté la syphilis entre 17 et 20 ans ; à moins que ce ne soit plus tard en 1828 dans un voyage en Italie. Chez cet être émotif, impulsif, impressionnable, l'ataxie apparut en 1832.

La progression fut très lente. En 1835, survient l'incoordination dans la marche, en 1837, des maux d'yeux avec affaiblissement de la vision apparurent chez lui qui avait toujours été myope.

En 1840, il se plaignait de maux de tête. Je perds la vue disait-il, mais comme le rossignol je n'en chanterai que mieux.

En 1843, le mauvais état de ses yeux le gêne fort pour écrire, et des crises de gorge l'empêchent de dicter longtemps.

En 1844, sa langue se paralyse, il soutient difficilement

la conversation ; en Novembre il a une ptose de la paupière droite.

En 1845, premier ictus. Sa langue s'atrophie, il s'alimente mal, des flots de salive s'écoulent de sa bouche. Son goût est presque aboli.

Le 11 février 1846, il écrit à Ferdinand Lassalle :

« Je suis toujours très souffrant, je n'y vois presque pas, et mes lèvres sont si paralysées que le baiser me devient impossible.

Il a l'air borgne parce qu'une de ses paupières est paralysée. Pour ouvrir son œil, il doit la relever avec la main. Il ne suit pas les mots dans son journal, mais son journal est promené devant.

En janvier 1848, il commence à user de la morphine. Il en prendra jusqu'à 0 gr. 50 par jour.

Il fait une visite au musée du Louvre, après il ne pourra plus sortir.

Ecrire une lettre lui coûte une journée de souffrances. Il est couvert d'abcès, d'eczémas, d'ulcères.

En 1853, il a un anthrax dans le dos.

Le 4 mai 1854, il écrit à Alfred Meissner :

« Quant à moi, je vais de pire en pire, ma vue diminue journellement et le temps est proche où mon esprit, qui est encore solide et gai, succombera sous les souffrances physiques ». Sa vie n'est qu'une longue et douloureuse souffrance. On le cathétérise pour le faire uriner. Il est impuissant. « Sa

femme, dit-il en est réduite depuis longtemps à chanter sur le balcon.

Il ne devient aveugle que fort tard, peu de temps avant sa mort.

Il sait que son mal est d'origine vénérienne. Dans son *Romancero*, additions au Livre de Lazare, c'est la femme noire, mais cette couleur semble être un symbole.

Voici cette pièce, transcrite en rimes françaises par Maurice Pellisson (1911), le premier document où on accuse nettement la syphilis de donner l'ataxie.

La femme noire a pris ma tête entre des bras

Et contre son cœur l'a pressée.

Soudain, mes cheveux blonds devinrent gris, hélas !

Où ses larmes furent versées.

Elle a baisé mes yeux ; mes yeux se sont éteints.

Elle a baisé mes mains ; je suis paralytique.

Elle a vidé mes os, elle a vidé mes reins,

De ses lèvres diaboliques.

Sa maladie a eu certainement une influence sur ses sentiments et, par suite, sur ses œuvres, même en dehors de celles qui ont trait directement à ses souffrances ; il devint pessimiste après avoir été optimiste. Il devint cynique, contempteur de toutes choses, il sacrifiait tout à un bon mot, à une antithèse heureuse, imprévue.

Ses douleurs furent pour lui des sources neuves d'inspiration et lui donnèrent un tour nouveau. Mais, à l'inverse d'A. Thierry, on ne peut dire que la cécité influa à elle seule sur son génie.

Mais ici encore l'affaiblissement de la vision n'a ni empêché, ni affaibli la production poétique.

(1) Docteur REGNAULT. — L'ataxie d'Henri HEINE. *Revue moderne de médecine et de chirurgie*, 1929, p. 69.

CHAPITRE V

**Comme les littérateurs, des musiciens
comme Beethoven peuvent manifester
leur génie en devenant sourds
et des naturalistes comme Lamarck
en devenant aveugles**

I. - La surdité de Beethoven.

Il faut surtout comparer au peintre Degas le musicien Beethoven (1770-1827), qui à 26 ans, ressent ses premiers bourdonnements d'oreille et à 28 ans vit débiter sa surdité. En 1800, il écrit à son ami Wegeler :

« Ton Beethoven vit très malheureux. Sache que la plus noble partie, de moi-même, mon ouïe, a beaucoup perdu. Pour te donner une idée de cette étrange surdité, je te dirai qu'au théâtre, je dois me pencher tout contre l'orchestre pour comprendre l'acteur. Les sons élevés des instruments, des bois, si je suis un peu loin, je ne les entends pas. Parfois aussi j'entends à peine si l'on parle doucement, et encore rien que

les sons pas les mots. Pourtant, sitôt que quelqu'un crie, cela m'est insupportable. J'ai souvent maudit mon existence.

Il dut se replier sur lui-même, vivre isolé, car son mal empira. En 1814, il conduisit l'orchestre sans en entendre une note. Depuis 1819, on ne s'entraînait plus avec lui qu'à l'aide de ces « cahiers de conversation », dont Schindler fut le dépositaire. Il mourut le 26 mars 1827, sans avoir jamais plus entendu le son d'une voix humaine, ni celui d'un instrument de musique.

La surdité explique son caractère mélancolique et sa vie isolée : il se plaint en 1816 de n'avoir point d'amis, d'être seul au monde. Elle explique sa chasteté en dépit de ses nombreux amours, tous sans conclusion. Elle explique son alcoolisme, dérivatif à sa tristesse : On reconnut à son autopsie une cirrhose atrophique et une otite interne (1).

Mais ce qui paraît le plus étrange, est que ses chefs-d'œuvre notamment ses symphonies, furent produits durant sa phase de surdité. Il entendait en lui ses compositions immortelles qu'il reportait sur le papier et corrigeait longuement. Il utilisait donc les images auditives, qu'il avait amassées avant que survint son infirmité.

(1) VIEILLE Beethoven. — Thèse doct., Lyon, 1904-1905. — Docteur MARAGE. — Nature de la Surdité de Beethoven (Compte rend. acad. sciences, t. 186, p. 110, 9 janvier 1928).

II. — La surdité de Lamarck.

Ce que nous avons dit des génies artistes s'applique aux génies scientifiques, et bien que l'étude de ces derniers sorte du cadre que nous nous sommes imposé, nous devons pour bien comprendre l'influence de la cécité sur l'œuvre des artistes, comparer cette influence sur l'œuvre des savants. Le Docteur Félix Regnault a fait cette étude pour les naturalistes du XVIII^e et XIX^e siècle. Nous reproduirons ses conclusions chez les naturalistes.

La cécité lente et progressive oblige le naturaliste à dépenser son énergie dans des méditations spéculatives. Chez certains, comme Lamarck, celles-ci peuvent atteindre une haute envolée et créer un système durable.

Il est deux genres d'esprit opposés : l'un, observateur, s'attache aux faits ; l'autre, synthétiste, systématise : tous deux sont utiles aux progrès des sciences ; mais ils se méconnaissent et se méprisent quand ils sont contemporains. Tels en chimie furent Lavoisier avec Priestley, en histoire naturelle, Buffon avec Réaumur ; Cuvier avec Lamarck, puis avec Geoffroy-Saint-Hilaire.

Pourtant, il n'existe pas, entre ces deux genres d'esprits, une opposition telle qu'ils ne puissent coexister chez la même personne ; la preuve en est donnée par ceux des naturalistes qui commencent par observer et découvrir et qui, à un moment donné, deviennent aveugles. Ne pouvant plus extérieo-

riser leur activité, ils tendent à la dépenser en eux-mêmes, à réfléchir sur les causes premières. Ainsi fut Ch. Bonnet, observateur incomparable, qui devint, une fois aveugle, un philosophe moins remarquable.

Plus tard, Lamarck, qui avait été à la fois un esprit observateur, classificateur et synthétique, médita sur la philosophie zoologique et créa un système valable et heuristique.

Delage, enfin, qui avait été lui aussi observateur et synthétiste devenu aveugle, se livra à la physiologie et étudia la genèse des rêves.

Mais, de ces trois naturalistes, seul, Lamarck parut tirer quelque avantage, au point de vue de son génie, de son infirmité. Car celle-ci l'invita à aborder la philosophie zoologique qu'il avait délaissée jusqu'alors, et l'étendue de ses connaissances, dans cette science, lui permit d'en traiter avec le succès que l'on sait.

L'étude d'un artiste génial comme le peintre Degas, montre que la production artistique de l'artiste atteint d'une maladie des yeux obéit à la même loi mentale que celle qui régit la production scientifique des géniaux naturalistes aveugles.

Le cas du grand musicien Beethoven qui, devenu sourd, devint le compositeur que tous admirent, vient encore confirmer cette loi.

(1) Voir Docteur Félix REGNAULT. — Des infirmités des organes des sens dans la production des œuvres de génie. *Bull. Soc. Anthropol.*, Paris, 1928, page 79.

Conclusions

1° La cécité, les physiologistes l'ont reconnu, exalte les autres sens, surtout celui du tact.

D'où la supériorité des aveugles dans le métier de masseur, et dans la profession de numismate. Certains sculpteurs aveugles ont pu continuer leur profession.

2° Une défectuosité de la vue peut être avantageuse dans certaines professions.

Le myope avec bonne acuité visuelle perçoit mieux les détails, il perçoit mieux les couleurs rouges et jaunes.

Ces qualités se retrouvent dans les œuvres des peintres et des littérateurs myopes.

Rappelons parmi ces derniers : Champfleury, Théophile Gautier, Alphonse Daudet.

3° Une altération grave, mais lente de la vision, peut amener le peintre à modifier son genre, et le nouveau genre qu'il crée peut le rendre célèbre, c'est le cas du peintre Degas.

4° La cécité, chez les littérateurs en les forçant à se re-

plier sur eux-mêmes, à réfléchir et à travailler longuement leur œuvre, peut améliorer leur production. C'est le cas d'Augustin Thierry qui eut de bonne heure une cécité tabétique.

5° Ces cas doivent être rapprochés de ceux de Beethoven, qui fut sourd et de Lamarck qui fut aveugle.

Vu, le Doyen : *Vu, le Président :*

BALTHAZARD.

BEZANÇON.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

Bibliographie

- ARREAT. — Psychologie du peintre, Paris.
- JEAN BASTARD. — H. Heine. Th. doct. méd., Lyon, 1930.
- BONNET CHARLES. — Palingénésie philosophique ou idées sur l'état futur des êtres vivants, 1768.
- CUVIER. — Eloges historiques. Nouvelle édition, III. Eloge de Lamarck, p. 179-210, Paris, 1861.
- DURAUULT-TOUFESCO S. — Notes sur la myopie. Annales d'Oculistique, 1922, p. 717 et 8.
- Docteur EIFER. — L'ataxie d'Henri Heine. *Rev. mod. méd. et chir.*, 1929, p. 69.
- L. FAGUET. — Etude des écrivains du XIX^e siècle. Théophile Gautier.
- FLOURENS. — Histoire des travaux et des idées de Buffon, Paris, 1850.
- LOUIS GILLET. — Degas. *Revue des Deux Mondes*, 15 avril 1924, p. 866.
- GOLDSMITH P. — Yves Delage. Année biologique Ann. XXV, nouvelle série, t. I. fasc. 1.

DANIEL HALÉVY. — Degas. *L'Illustration*, 1924, 26 avril, p. 389.

HENRI HERTZ. — Degas, Paris, 1920.

DOCTEUR HOFER. — Nouvelle biographie générale, Paris, 1866.

Docteur EMILE JAVAL. — Entre aveugles, Paris, 1903.

LUDOVIC LALANNE. — Curiosités biographiques, Paris, 1858, p. 10-15.

LAMARCK. — Philosophie zoologique, Paris, 1907.

LANDRIEU MARCEL. — Lamarck. Le fondateur du transformisme. La vie, son œuvre, Paris, 1909.

E. LOCARD. — La surdité de Beethoven. *L'Avenir Médical*, Lyon, 1927, p. 134.

MARAGE. — Beethoven. C. rend, Acad. Sciences, t. 186, 1928, 9 janvier, p. 110.

MICHAUD. — Biographie universelle ancienne et moderne. Nouvelle édition, Paris.

Docteur FRANÇOIS PERON. — Lamarck. Influence de la cécité sur son œuvre. Th. doct., Paris, 1928.

PERRIER EDMOND. — La philosophie zoologique avant Darwin, Paris, 1886.

Docteur POLACK. — E. Carrière. *Chronique Médicale*, 1908, p. 29.

R. QUENOUILLE. — Beethoven. Thèse doct., Paris, 1925.

FÉLIX REGNAULT. — Des infirmités, des organes des sens, dans la production des œuvres de génie. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 3 Mai 1928, p. 79.

Docteur FÉLIX REGNAULT. — Des infirmités des organes chez les artistes. *Rev. mod. méd. et chir.*, 1928, juin, p. 178.

Docteur FÉLIX REGNAULT. — L'ataxie d'Augustin Thierry. *Rev. mod. méd. et chir.*, juin 1930.

Docteur FÉLIX REGNAULT. — L'ataxie d'Alphonse Daudet. *Rev. mod. méd. et chir.*, an. 1931, p. 112.

Docteur TERSON. — Influence de la myopie sur l'écrivain. *Rev. mod. méd. et chir.*, 1929, p. 12.

Docteurs TERSON et REGNAULT. — La myopie du maréchal Davout. *Revue mod. méd. et chirurgie*, 1930, p. 277.

THIEBAULT-SISSON. — Carrière était-il daltonien. *Progrès médical*, 1928, n° 51, p. 2.144.

VIEILLE. — Beethoven. Th. doct., Lyon, 1904-05.

JEAN VINSON. — L'Art et la Folie, Paris.

Saumur. — Imprimerie M. CHEVALIER.
